

filles, arrêtée sur le seuil de cette chambre de malade. Ils étaient semblables de couleur, semblables d'expression, semblables en touchante tendresse. Elles se regardèrent, cette femme et cette enfant. Les joues pâles de l'une se colorèrent faiblement, tandis qu'une rougeur ardente embrasait jusqu'au front de l'autre. Jeanne avait jeté un faible regard sur la porte, et une exclamation jaillit de ses lèvres :

—Mimi ! s'écria-t-elle, votre Mimi !

Madame Yates demeurait tremblante, retenue par l'émotion d'un sentiment infini. Au même instant, Jeanne sentit les bras de sa chérie autour de son cou, des larmes coulant sur son visage ridé, et de tendres paroles murmurées à son oreille.

—Assez, chérie, assez ! balbutia Jeanne. Ne songez plus à moi. C'est votre mère ! Agenouillez-vous et demandez sa bénédiction.

Madame Yates cacha son visage dans ses mains et pria intérieurement pour obtenir du calme.

Mimi—dans la chambre de Jeanne Porter on ne saurait l'appeler Rose—embrassa encore une fois étroitement Jeanne, et dit tout bas :

—Etes-vous certaine que ce soit ma mère ?

—Mimi chérie, sur le crucifix, je vous le jure ! répondit la vieille femme ; et elle posa sa main sur l'image sacrée.

Aussitôt Mary fut sur le cœur de madame Yates, qui remerciait Dieu pour ce trésor recouvré. Mais, dominant promptement son émotion, elle dit :

—Chère petite, tu es habillée comme l'enfant de parent riches. Tu as été reconnue et réclamée, paraît-il, par une personne qui se croit ta mère, vis-tu auprès d'elle ?

—Oui, mère, et elle est très-bonne pour moi, mais je ne me suis jamais crue son enfant. Et maintenant, même si Jeanne n'en était pas si certaine, je *sais*, moi, que je suis votre fille. Oh ! posez votre main sur ma tête et bénissez-moi. Mère, je vous aime !

(à continuer)